



i L Y A BIEN LONGTEMPS que le grand moulin ne tourne plus. Pourtant, je fais mon possible. Je souffle, je souffle... Mais c'est peine perdue. Ses grands bras décharnés restent désespérément immobiles. De toute façon, plus personne ne vient au moulin. Pourquoi ?

Avant, il y avait toujours quelqu'un pour venir nous saluer et nous apporter quelques sacs de bon grain à moudre. Avant, nous n'avions pas le temps de nous ennuyer. Dès le premier rayon de soleil, nous étions à l'ouvrage. Quel plaisir pour moi de m'engouffrer dans sa voilure et de faire tourner ses puissantes ailes de bois et de toile !



- *Souffle, le vent*, disait le meunier en riant de bon cœur. *Plus fort, plus fort.* Et je soufflais plus fort.

- *Encore*, disait le moulin, *encore, je veux du grain à moudre.*

Le meunier versait un sac de blé sous la lourde meule de grès qui tournait et broyait. Et la farine coulait à flots.

Une fine poussière blanche enveloppait peu à peu la colline. Et moi, je la soulevais jusqu'aux nuages pour montrer à tous le bel ouvrage que nous faisons ensemble.



Alors, je suis descendu au village. Les hommes semblaient bien occupés. Je me suis dit que je pourrais certainement trouver à les aider. J'ai demandé :

– *Y a-t-il un peu d'ouvrage pour un petit vent courageux ?*

Mais ils n'ont pas voulu de moi.

– *Non, non ! ont-ils dit. Il n'y a rien pour toi ici.*



J'ai insisté. Je voulais leur montrer que je pouvais me rendre utile. Je me suis mis à souffler sur les dernières feuilles d'automne. Mais les hommes se sont mis en colère.

– *Tu n'as pas fini de jouer comme un enfant ? Tu nous obliges à recommencer notre travail.*





HIER, sur la colline, j'ai aperçu un enfant. Un garçon que je ne connaissais pas. Il voulait jouer au cerf-volant, mais il n'y avait pas la moindre brise. Je suis sorti de ma torpeur et me suis approché pour lui caresser la joue, doucement, tout doucement, afin de ne pas l'effrayer.

– *Veux-tu souffler un peu pour moi ? m'a-t-il demandé simplement.*

Alors, je me suis mis à souffler, d'une respiration régulière, et le magnifique oiseau de papier qu'il avait confectionné est monté dans le ciel, jusqu'à toucher les nuages. J'ai soufflé toute la journée, sans colère.



Vive le vent

Vive le vent, vive le vent,
vive le vent d'hiver
qui s'en va sifflant, soufflant
dans les grands sapins verts.
Vive le temps, vive le temps,
vive le temps d'hiver
boules de neige et jour de l'an
et bonne année grand-mère.

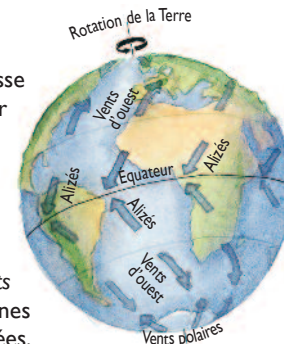
Sur le long chemin
tout blanc de neige blanche
un vieux monsieur s'avance
avec sa canne dans la main
et tout là-haut le vent qui siffle
dans les branches puis souffle
la romance qu'il chantait petit enfant...

D'après "Jingle Bells" de James Pierpont (1857)



LE VENT

À la surface de la Terre, il y a de l'air, une épaisse couche d'air. Comme tout fluide (gaz ou eau), cet air n'est pas immobile. Il se déplace, créant des courants d'air plus ou moins forts. Ce sont les vents. À l'échelle de la planète, il existe une circulation générale où l'on voit l'air chaud équatorial aller vers les pôles en « poussant » l'air froid vers l'équateur. C'est ce qu'on appelle les vents dominants. Grâce à ces déplacements d'air, les zones chaudes sont rafraîchies, les zones froides réchauffées.

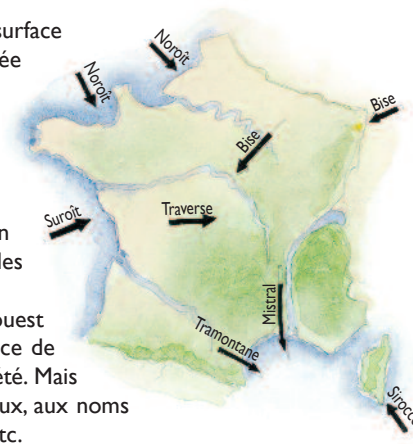


VENTS RÉGIONAUX

Bien sûr, ce serait trop simple si, à la surface de la Terre, la circulation d'air était réglée à travers ces seuls vents dominants.

En fait, chaque région du globe est sujette à des déplacements d'air bien particuliers. La proximité d'une mer, la position ou l'altitude d'une montagne influencent ou perturbent la circulation générale. C'est ainsi qu'apparaissent des courants locaux, les vents régionaux.

En France, le vent dominant vient de l'ouest (c'est un vent océanique, en provenance de l'Atlantique). Il est tiède l'hiver, frais l'été. Mais on trouve de nombreux vents régionaux, aux noms bien connus : tramontane, mistral, bise, etc.



VENTS DE VALLÉE

C'est un phénomène local qui se produit dans les vallées entourées de montagnes. Le jour, le Soleil chauffe les pentes des montagnes. L'air se réchauffe et monte vers les sommets, remplacé par un air plus froid. En été, on voit souvent des ailes delta ou des parapentes qui utilisent ces courants ascendants chauds pour rester plus longtemps en vol.

La nuit, le phénomène s'inverse. Dès la tombée de la nuit, on sent cette inversion avec un vent frais qui descend les pentes de la montagne.

